

Les Vieux Métiers vont replonger Sart en l'an 1900



Gros succès dès sa première édition en 1976, la Fête des Vieux Métiers (ces 11 et 12 août) fait perdurer les traditions, grâce à des bénévoles hyper impliqués.

José Laurent, vous êtes organisateur de la Fête des Vieux Métiers, que vous avez créée en 1976. L'événement revient ce week-end pour une douzième édition, cinq ans après la dernière. Combien de temps a-t-il fallu consacrer à sa préparation?

Le Comité culturel de Sart-Jalhay s'y penche depuis un an. Les préparatifs manuels, concrets, ont quant à eux débuté début juillet. Depuis, nous avons été là chaque jour, du matin au soir. Nous avons la chance de pouvoir compter sur une armée de bénévoles motivés, qui s'impliquent énormément (NDLR: le week-end, ils seront encore environ 1 500 à pied d'œuvre). Tout se fait gratuitement... et ça en étonne plus d'un (*sourire*)! Il est rare, aujourd'hui, de pouvoir compter sur un tel soutien bénévole. Je suis un peu surpris, mais néanmoins étonné, de les voir travailler sous ces chaleurs torrides! Je suis en admiration devant ce déploiement. Peut-être un peu démesuré pour un événement de deux jours, d'ailleurs, mais nous n'allons pas nous plaindre...

Ces 11 et 12 août, les artisans, eux aussi, seront là gratuitement.

Ils ne sont pas payés et ne peuvent plus vendre d'objets – ce sera la troisième fois. Nous avons remarqué que certains passaient plus de temps à la vente qu'à pratiquer le geste du métier – ce qui est pourtant la base de la Fête. Une boutique, au sein de laquelle ils pourront déposer des objets, sera installée Grand-Rue. Ça permettra aux visiteurs qui le souhaitent de repartir avec un souvenir.

Indiqué sur les affiches, le thème de cette édition est «Retour à la terre». Comment va-t-il concrètement se marquer?

En trois endroits, il y aura une exposition photos sur des jardins et potagers situés sur l'ensemble de la commune. Il sera également possible de visiter le potager de la Maison des Jeunes de Jalhay-Sart (NDLR: près de l'Office du tourisme). Ces deux éléments «actuels» de la Fête. Ce thème nous permettait de voir comment, aujourd'hui, les jeunes s'organisent pour cultiver eux-mêmes, mieux manger, etc.

Vous vous souvenez de la naissance de la Fête des Vieux Métiers, en 1976?

À l'époque, j'étais instituteur à l'ex-école de Sart. Avec mon collègue Marcel Viltz, nous nous sommes penchés sur les histoires du village. Avec les élèves, nous sommes donc sortis des classes pour aller voir des gens travailler (le pain, l'osier, etc.) avec les méthodes d'antan, aller rencontrer les anciens... Et le projet des festivités est donc né petit à petit, pour aboutir en 1976. Et l'esprit était déjà le même: entrée et parkings gratuits. Seule la nourriture, ainsi que les boissons, sont payantes. Cet argent nous permet, au Comité culturel, de vivre pendant cinq années, entre deux Fêtes des Vieux Métiers.

Le succès était-il déjà au rendez-vous?

Oh, oui, il y avait déjà foule! Je me souviens que les anciens me disaient qu'ils n'avaient jamais vu autant de monde sur la place du Marché, même lors des visites de la Reine Marie-Henriette! Y a-t-il davantage de monde aujourd'hui? C'est difficile à dire... Ce qui est certain, c'est que le cœur de Sart est toujours noir de monde le dimanche après-midi.

Vous avez 79 ans. Resterez-vous encore longtemps à la tête de la Fête?

Je ne me vois pas capable de continuer à gérer quand j'aurai 80 ans passés. Il va falloir penser à la relève. Et nous avons la chance, au Comité, que les jeunes soient là!

Vous avez beaucoup, beaucoup travaillé ces derniers mois. Ce week-end, vous allez profiter de la fête?

Je vais essayer de me détacher un peu pendant deux jours, oui. Je ne vais d'ailleurs pas prendre de gsm, pour avoir la paix.